

Un missionnaire-diplomate

Autor(en): **Pichonnaz, L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **67 (1938)**

Heft 9

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039097>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

peu d'années, façonnés sans même que nous nous en rendions compte. « C'est le milieu qui forme et qui déforme ». C'est donc à nous de réagir. Surveillons le langage de nos élèves et corrigeons sans perdre courage.

Dans l'élaboration des programmes, songeons à l'avenir de nos élèves et tâchons de leur enseigner ce qui leur sera utile plus tard. L'école est liée à la vie, elle doit se plier aux circonstances précises qui font et feront l'existence de nos enfants ; elle prépare l'enfant à savoir plus tard « tirer son plan ». Ne pas viser à l'érudition — il vaut mieux avoir la tête bien faite que bien pleine. J'aime mieux forger mon âme que la meubler disait Montaigne. Payot ajoute : ce qui n'est déposé qu'en la mémoire n'est que l'apparence du savoir. La tâche de notre école primaire est de donner à notre pays des têtes bien faites, bien forgées ; nous sommes les forgerons ; à nous de montrer notre habileté.

Les diverses parties du programme furent ensuite passées en revue. Certaines branches, comme la bible, l'histoire, la géographie ont un programme imposé, question d'unité. Pour le reste, chaque maître est libre de préparer selon sa classe la matière qui lui convient. Il est certain que dans notre enseignement le français doit tenir la place d'honneur ; c'est grâce à lui que l'enfant apprend à s'exprimer correctement soit verbalement, soit par écrit. L'école doit donner à l'enfant un langage correct, aisé, courant ; elle doit le mettre à même de lire et d'écrire sans embarras. Les leçons de lecture, de grammaire, de rédaction y concourent. Une forme de composition, trop délaissée encore, est la lettre. C'est pourtant sous cette forme que l'enfant mettra plus tard en pratique son acquis en la matière. Il importe d'insister sur les points spéciaux de la lettre, la disposition du texte, la date, l'en-tête, les salutations, la signature. La lecture est une excellente préparation à la rédaction, encore faut-il savoir tirer parti d'un texte, en faire pénétrer les beautés à l'enfant, l'aider à en tirer les idées, à se servir du vocabulaire. Les exercices de préparation peuvent se résumer sous ces trois chefs :

1. Eveiller la pensée par l'observation et l'explication des beaux textes.
2. Grouper les différents exercices de français autour des centres d'intérêt.
3. Faire de la composition la conclusion logique et normale des exercices de la semaine.

Après les directives nécessaires aux autres branches, M. Rosset se plut à relever la façon consciencieuse dont les maîtres se sont acquittés de leur tâche, au cours du dernier hiver et les jolies réalisations découvertes au cours des examens dans le domaine de la géographie, de l'histoire naturelle, de l'instruction civique. Mgr Dévaud nous a donné dans « Les branches de connaissance » des plans extrêmement bien conçus et qui permettent d'aller de l'avant sans crainte et avec la certitude que le travail sera fécond. Br.

Un Missionnaire-diplomate

Le R. P. Dorgère naquit en 1855, de parents bretons, modestes, mais fortement attachés à leur foi. Ordonné en 1880, il fut envoyé l'année suivante au Dahomey, qui était alors un royaume parfaitement organisé dont le dernier roi fut Béhanzin : un fétichiste sanguinaire qui, pendant son règne, fit tomber la population de son royaume de 8 à 1 million. C'est dans ces parages peu rassurants — de plus, infestés de panthères, de tigres, d'hippopotames, de caïmans et de boas — à Tokpo, que le P. Dorgère fonda la première mission de St-Joseph.

En mars 1883, épuisé par la fièvre jaune, il devra quitter « sa chère Afrique », mais il y reviendra en octobre de la même année. Un peu plus tard, il fondera une nouvelle mission en plein Dahomey, malgré les foudres de Béhanzin à qui des métis portugais servent d'espions. Un ancien missionnaire, qui parcourait la France en faisant des conférences sur le Dahomey, demandait aux Français « d'écraser ce nid de cannibales ». Le P. Dorgère va de l'avant ; il ne veut pas « écraser » mais « convertir ». En 1890, il est fait prisonnier à Whydah, avec des colons français et portugais. On lui arrache sa soutane, lui passe un carcan et on le jette tout sanglant dans un cachot infect. Ce furent trois mois d'une affreuse captivité ; pendant ces longs jours d'angoisse, il releva toujours le courage de ses sept compagnons d'infortune.

Le Gouvernement français, représenté par le vice-amiral de Cuverville, veut essayer de traiter avec « l'intraitable » Béhanzin. Jusqu'alors, aucun étranger n'avait eu l'audace d'aborder ce despote barbare et cruel. Le P. Dorgère est choisi pour aller parlementer, car il portait « la triple auréole du sacerdoce, de la vertu et du courage ». Ce fut à son intervention que le Gouvernement français dut une solution honorable et pacifique. Il fut décoré de la Croix de la Légion d'honneur.

Exténué et miné par les fièvres, le P. Dorgère dut quitter l'Afrique en 1899. Il mourut le 23 février 1900, à Ste-Anne d'Evenos, atteint de la variole noire, contractée au chevet d'un pauvre bohémien repoussant, que personne ne voulait soigner.

« Le danger quel qu'il fût le faisait accourir
« Et quand il s'arrêta c'est qu'il allait mourir. »

(Henri de Bornier.)

* * *

Les biographies ont une vertu éducative qu'on méconnaît trop. Du reste, est-il un meilleur « donné concret » pour nos leçons d'éducation ? Les enfants aiment le vivant ; le réel les pénètre ; nos abstractions ne font que les effleurer. Une belle vie, *racontée* par le maître, a sur eux une emprise morale incontestable : il en restera toujours quelque chose ! Ajoutons que la lecture des biographies a ce double avantage de profiter aux élèves... et au maître. Écoutons plutôt ce que nous dit Gonzague de Reynold dans son *Europe tragique* :

« Seule une forte éducation morale et religieuse est capable de construire l'homme comme une tour, et de reléguer la bête féroce au fond des souterrains, dans une cage ; elle y peut mourir de faim, mais cela est bien rare : chez les saints et non pas même chez les justes. »

La figure présentée ci-dessus est celle d'un missionnaire français. Sans doute, nos enfants doivent-ils d'abord connaître nos héros nationaux ; mais, nous ne serons pas « nationalistes » au point de dédaigner les autres. La vertu n'a-t-elle pas un caractère universel ?

L. PICHONNAZ.

N.-B. — *Le R. P. Dorgère, ancien missionnaire au Dahomey*, par Abel Etienne. Librairie J. Atlé, Quai Cronstadt, Toulon.

